

KIT INCLUSION SOCIALE

GENRE et SCOLARISATION

Cette fiche a pour objectif de permettre à l'animateur ou à l'enseignant de comprendre les bases essentielles de la thématique abordée, afin qu'il puisse se nourrir de ces éléments pour mieux aborder le sujet avec les enfants lors des débats durant les séances de Playdagogie.

Contexte / Chiffres clés / Notions abordées

Contexte : Dans la culture traditionnelle burundaise, la fille et la femme ont une place souvent dévalorisée, chargée de stéréotypes basés sur leurs compétences physiques et intellectuelles et leur rôle dans la société (répartition des tâches au sein du foyer). Ces représentations restent fortes encore aujourd'hui, notamment à l'école. La valeur de la fille y est minimisée, elles n'ont pas le même droit accès que les garçons, en termes d'éducation et de liberté d'expression. Pourtant aussi brillantes que les garçons, les filles ne restent généralement pas aussi longtemps à l'école. En effet, leur présence dans le secondaire se fait rare : en 2012, l'Université du Burundi a enregistré 12.136 étudiants dont seulement 2.026 filles, soit 17 %¹. A cause de cette dévalorisation, les filles ont une faible estime d'elles-mêmes et se sentent exclues, ce qui entraîne souvent l'abandon scolaire. Les mariages forcés, les grossesses précoces et/ou non-désirées sont également un rempart à l'éducation des jeunes filles burundaises, qui doivent quitter l'école prématurément et qui n'y reviennent pas.

Chiffres clés

- Alors qu'au primaire, le taux de scolarisation est quasiment paritaire (grâce à la gratuité de l'école primaire depuis 2006), l'écart se creuse à partir du secondaire (42,2%), ainsi que dans le secteur technique (34,2%) et dans le supérieur public (24,8%)¹.
- Durant l'année scolaire 2011-2012, 1 770 cas de grossesses précoces non désirées ont été enregistrés (484 cas à l'école primaire. 1 286 cas à l'école secondaire)²

Définitions

- **Discrimination à l'égard des filles et des femmes :** toute distinction ou exclusion basé sur le genre qui a pour effet de compromettre de porter préjudice à la femme, et ce quelle que soit sa situation familiale, ses convictions politiques ou ses orientations sociales, culturelles, religieuses.» (issu de l'article 1 de la Convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes).
- **Violence verbale adressée aux filles :** c'est la répétition constante de paroles insultantes ou d'injures faites aux filles. La violence verbale se traduit par l'utilisation de mots blessants, humiliants ou discriminants (attribuer un surnom ridicule, insulter, faire des taquineries incessantes) en vue de la blesser, la molester, la dévaloriser intentionnellement.
- **Egalité de genre:** toute personne dispose des mêmes chances, des mêmes opportunités pour grandir et évoluer dans la société et cela indépendamment du genre. Aucune limite liée au genre ne doit freiner l'évolution d'une personne. « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits » (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen).

¹ Rapport sur les réformes du système éducatif burundais et le droit à l'éducation - CNIDH, 2014

² Rapport annuel du Ministère de l'enseignement de base et secondaire (2011-2012)

Problématique 1 : Banalisation de la violence verbale envers les filles

Cause : Les familles burundaises ont tendance à minimiser la valeur de la fille, ses compétences et la considère comme dépendante de l'homme. Que ce soit au sein même de la famille, ou dans la société, la fille burundaise est trop souvent dénigrée, humiliée, dévalorisée, rabaissée car perçue comme inférieure aux garçons.

Conséquences :

- Suite à ces violences, la fille est découragée, déprimée. Elle se sent humiliée, exclue, discriminée.
- Elle perd toute confiance en elle et n'ose plus participer, répondre, donner son avis.
- Elle devient passive dans la société, et accepte finalement la place qui lui est réservée.

Problématique 2 : Marginalisation des filles sur leur rôle dans la société

Cause : En général, dans la communauté burundaise, on croit que la place des filles est à la maison pour s'occuper du foyer.

Conséquences :

- Il y a moins de filles que de garçons à l'école.
- Les filles sont en difficultés pour donner son opinion, surtout quand elle va l'encontre de celle de sa famille.
- Les filles rencontrent plus de difficultés à suivre une scolarité complète.
- Les filles n'osent moins imposer leurs choix de cursus scolaire.
- Les filles rencontrent plus de difficultés que les garçons à s'intégrer et à évoluer dans la société.

MESSAGES CLES

Message clé 1 :

La violence verbale envers les filles (moqueries, injures, stéréotypes, dénigrements) est présente au quotidien à l'école, à la maison ou encore au sport.

Combattons ces comportements violents pour protéger les filles et notre société.

Jeu : Halte aux violences

Message clé 2 :

La place de la fille n'est pas à la maison mais à l'école. Les filles peuvent être aussi brillantes que les garçons (elles peuvent développer les mêmes connaissances, les mêmes compétences). Les filles ont les mêmes droits que les garçons ! Nous devons tous être égaux face aux savoirs, à l'école !

Jeu : Libère-moi !

Message clé 3 :

Les filles doivent forcer leur destin, en luttant contre la peur, les intimidations, le rejet, la stigmatisation. Elles doivent prendre davantage confiance en elles, et prendre conscience de leurs droits et de leurs capacités. Elles doivent oser dire ce qu'elles ont envie de faire, d'être, de devenir, et lutter pour y parvenir.

Jeu : Surmonter les obstacles

NOURRIR LA REFLEXION DES ENFANTS

Exemples : Discutez du quotidien à l'école, à la maison, en demandant aux enfants de donner des exemples où les filles sont moquées, marginalisées (moins intelligentes, paresseuses, ...), et où elles sont insultées. Questionnez-les sur les raisons de ces insultes, mais aussi sur ce qu'ils ressentent lorsqu'ils sont insultés, violentés ?

Exemples : Parler de ce qui se passe à la maison. Comment les tâches ménagères sont-elles réparties ? Pourquoi les tâches ne sont pas équitablement réparties ?

Il faut encourager les filles qui vont à l'école, les mettre en avant. Les filles, comme les garçons ont le droit à l'éducation, à l'apprentissage, à l'accès aux savoirs.

Exemples : Il est important de donner des exemples aux enfants, de femmes burundaises ayant accédé au pouvoir, ayant fait de grandes études, ayant réussi de belles choses, ...

Par exemple :

- Francine NIYONSABA est vice-championne olympique du 800m (J.O Rio 2016)
- Janvière NDIRAHISHA est Ministre de l'Education Nationale
- Sylvie KINIGI a été Premier Ministre en 93-94